

SÉQUENCE 7 La mer est le plus grand musée du monde

Le musée d'antiques le plus riche du monde est encore inaccessible : c'est le fond de la Méditerranée orientale. Publiée en 1928 par Salomon Reinach, cette réflexion apparaît aujourd'hui d'une singulière clairvoyance.

Les archéologues en effet depuis l'ont vérifié : d'extraordinaires richesses archéologiques jonchent le fond des océans.

On estime de nos jours à près de 200 000 le nombre des biens culturels immergés qui peuplent les 11 millions de km² de l'espace maritime français. Ce patrimoine est pour l'essentiel caché. Éreintées par la mer, nombre d'épaves ne se signalent plus sur le fond que par de rares vestiges, ancres, canons, amas d'amphores ou barres de lest. Beaucoup d'autres, tapies sous une épaisse couche de sédiment, se dérobent au regard cependant que dans les profondeurs abyssales les épaves les mieux protégées attendent que les progrès de la robotique permettent aux archéologues de les étudier.



Plat en or décoré à l'origine d'un médaillon de l'empereur Gallien, golfe de Lava (Corse), III^e s. apr. J.-C. Saisie judiciaire, expertise Michel L'Hour/Drassm ©Stéphane Cavillon/Drassm

SÉQUENCE 8 Entre terre et mer

Associé dans l'esprit du public au seul monde des épaves, le Drassm assume en réalité des missions qui le dépassent de beaucoup. De fait, il a en charge l'intégralité des biens culturels d'origine anthropique localisés dans le domaine public maritime, depuis la laisse de haute mer, sur l'estran, jusqu'aux limites de

la zone économique exclusive, à 200 milles des côtes. Les sociétés humaines ayant très largement privilégié les implantations littorales, l'archéologue qui œuvre à la frontière des deux mondes du terrien et du marin y est confronté à une diversité toute particulière de vestiges.

Bâton de jet, fin du II^e siècle ou du début du I^{er} siècle av. J.-C., seul « boomerang » gaulois à ce jour connu, fouilles Anthony Lefort ©Frédéric Osada



SÉQUENCE 9 La route des abysses

Perdue dans les grands fonds, une galaxie de sites souvent magiquement conservés semble offrir des opportunités scientifiques qui ont peu, ou n'ont plus, de parallèles sur les franges côtières. De fait, passé le chaos du naufrage, les épaves de grand fond sont demeurées à l'abri de la houle, des récupérations d'origine anthropique et pour partie au moins de l'agression de la vie marine. On ne pouvait donc qu'en rêver et très tôt le Drassm s'en est préoccupé. Clairement ambitieux, l'objectif a paru longtemps hors d'atteinte. Épaulé par la COMEX, l'IFREMER et nombre d'entreprises et laboratoires mettant en œuvre de la robotique, le Drassm a lentement développé ses propres savoir-faire. Plongée à saturation, trimix, recycleur, exo-squelette, humanoïde, se sont ainsi progressivement imposés dans le langage quotidien de l'archéologue sous-marin.

Lampe fanal de l'épave du *Bonaparte* (1847) coulé par plus de 400 m de fond. La lampe est signée « Augustin Santi, opticien Marseille ». Inventeur Guido Gay, expertise Franca Chibecchini, Michel L'Hour/Drassm ©Frédéric Osada.



AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES COMMENTÉES :

Les vendredis de 12h30 à 13h30

Les dimanches de 14h à 15h30

Sans inscription. (Rdv à l'accueil)

TARIFS : prix d'entrée de l'exposition + Adultes 4 €/ Jeunes de 5 à 18 ans 2 € / Gratuit pour les moins de 5 ans

AUDIO GUIDES (Français/Anglais) : gratuit / free

CARNET D'EXPLORATIONS pour le jeune public : gratuit

CATALOGUE DE L'EXPOSITION : 22 x 28 cm, 80 pages, 15 €

SCOLAIRES, CENTRES SOCIAUX, CENTRES DE LOISIRS ET PUBLIC DU CHAMP SOCIAL : gratuit

Renseignements et inscriptions : + 33/4 91 55 36 00 - musee-histoire@mairie-marseille.fr

GROUPES : inscription auprès de l'Office de Tourisme : + 33/4 91 13 89 06/03 - groupes@marseille-tourisme.com

Mémoire à la mer Plongée au cœur de l'archéologie sous-marine

Du 29 avril 2016 au 28 mai 2017

Des navires romains chargés d'amphores aux jonques de la mer de Chine, des corsaires de Saint-Malo aux frégates de Lapérouse, du buste de César à la gourmette de Saint-Exupéry, des villages submergés aux épaves du Débarquement, de l'estran aux abysses, cette exposition est un fascinant voyage parmi les grandes découvertes archéologiques sous-marines françaises. Elle rappelle combien le patrimoine immergé constitue une part essentielle de notre humanité.

Exposition reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication, Direction générale des patrimoines, Service des musées de France. Une coproduction de la ville de Marseille et de Columbia River, en partenariat avec le Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines (Drassm).

Renseignements : memoirealamer.marseille.fr

MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE

2, rue Henri-Barbusse - 13001 Marseille

Du mardi au dimanche de 10h00 à 18h00

Fermé les lundis (sauf Pâques et Pentecôte), les 1^{er} mai, 1^{er} novembre, 25-26 décembre et 1^{er} janvier

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :

• Tél. : 04 91 55 36 00

• Mail : musee-histoire@mairie-marseille.fr

TARIFS : Plein 8 € / Réduit 5 €

(billet couplé avec le parcours permanent des collections du musée d'histoire et le musée des Docks romains).

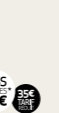
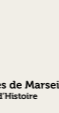
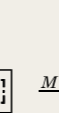
PASS MUSÉES : Plein 45 € / Réduit : 35 €

ACCÈS

• Métro ligne 1, station Vieux-Port

• Métro ligne 2, station Noailles

• Tramway ligne 2, station Belsunce Alcazar.



Mémoire à la Mer

Plongée au cœur de l'archéologie sous-marine



MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE

29 avril 2016 - 28 mai 2017

© Etude d'un canon sur l'épave de l'Atalante (1781), © Teddy Seguin / Drassm



Plan de l'exposition © Jean-Pierre Baudu, Fouet Cocher

À l'occasion du 50^e anniversaire du Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines, la Ville de Marseille, le Drassm et Columbia River proposent au public une plongée au cœur de l'archéologie sous-marine française.

Tout à la fois plongeurs professionnels, marins et enquêteurs scientifiques, les femmes et les hommes, professionnels et bénévoles, qui peuplent la discipline partagent une même passion ; donner à notre mémoire engloutie l'opportunité de témoigner. Depuis 50 ans, leur métier a évolué mais qu'ils sillonnent le monde ou les eaux de la Provence, leur objectif demeure le même : inventorier, protéger, étudier, conserver et valoriser le patrimoine immergé de l'humanité. Constitué majoritairement, mais pas exclusivement, d'épaves de navires, ce patrimoine présente une très grande diversité car tout ou presque a circulé un jour par la voie maritime et un jour s'est perdu !

Au fil des neuf séquences qui scandent l'exposition, 50 objets, sublimes ou modestes, récents ou très anciens, mais toujours emblématiques des cinquante années de recherches, racontent les grandes découvertes de l'archéologie sous-marine française.



Hermine! Dessin d'Hermine Baron

Les enfants sont invités à suivre Hermine :

la jeune plongeuse les guide vers les espaces où ils trouveront les explications qui leur sont plus particulièrement destinées.

SÉQUENCE 1 Le temps des pionniers

Apparue en 1952 avec la fouille du Grand Congloué menée par Jacques-Yves Cousteau et Fernand Benoit en rade de Marseille, l'archéologie sous-marine est une discipline jeune qui doit pour beaucoup sa naissance à l'invention du scaphandre autonome, en 1943, par Jacques-Yves Cousteau et Émile Gagnan. Pour être fondatrice de la discipline, la fouille du Congloué n'en procéda pas moins d'une méprise puisque le gisement recelait les vestiges non pas d'un mais de deux navires antiques dont les épaves s'étaient superposées à un siècle d'intervalle. Nul à l'époque n'en eut conscience ! Au cours des années 1950 et 1960, les découvertes d'épaves se multipliaient et le pillage s'intensifia. Pour y mettre un terme, André Malraux, ministre de la Culture, créa en 1966

la Direction des recherches archéologiques sous-marines (DRASM), qu'il établit à Marseille, puis lança la construction d'un navire de recherche *L'Archéonaute*. Les archéologues allaient désormais assumer eux-mêmes l'étude du patrimoine immergé. L'archéologie sous-marine était née !



Appareil-plongeur Rouquayrol-Denayrouze, modèle 1864, 8 l.
© Collection musée du Scaphandre, Espalion

SÉQUENCE 2 Voyages et commerce maritime

Baignée par la Méditerranée et les mers océanes, la France est un carrefour maritime majeur. Les épaves s'y comptent par milliers. Cargaisons et coques éventrées offrent aux archéologues une source exceptionnelle d'informations sur l'histoire des échanges planétaires. Les amphores sont parmi les objets les plus emblématiques du commerce maritime de l'Antiquité méditerranéenne. Ces contenants de terre cuite, munis de deux anses de préhension, ont servi pendant plus de dix siècles à convoyer à bord des navires le vin, l'huile, le *garum* et nombre d'autres produits.

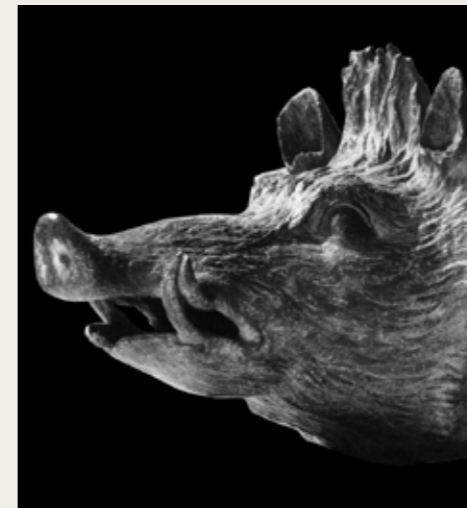
Tout ou presque a été acheminé par voie maritime et il n'est guère de produits qui, acheminés par cabotage ou venus de l'extrême horizon, n'aient longé les côtes françaises, fréquenté ses ports et irrigué son économie. Les épaves offrent ainsi un témoignage inestimable sur l'infinie diversité du commerce, produits de consommation courante et de luxe, matières premières et matériaux de construction...



Fourreau de glaive de légionnaire avec boucle, I^{er} siècle apr. J.-C., épave de Porto Nuovo, à Porto Vecchio (Corse), Inventeur Jacques Chiapetti, fouilles Jacques Chiapetti et Hélène Bernard / Drassm, © Frédéric Osada

SÉQUENCE 3 Coques en stock

Du plus fragile esquif au plus lourd vaisseau de ligne, tous les navires doivent leur existence à un savoir-faire patiemment développé par des générations de charpentiers, puis de maîtres-constructeurs, d'ingénieurs et d'architectes navals. Pour édifier les carènes, le bois longtemps a prévalu. Le fer ensuite a triomphé avant que le plastique et le composite ne viennent aujourd'hui contester cette suprématie. L'étude des coques perdues sous les mers renseigne sur l'évolution des techniques de construction navale, les outils et les matériaux utilisés. Il importe en conséquence que l'archéologue enregistre méthodiquement leurs vestiges de sorte à les interpréter parfaitement pour mieux appréhender les navires d'autrefois.



Hure de sanglier en bronze servant à décorer l'épave supérieure d'un navire romain, découvert en 1960 dans le golfe de Fos. Musée d'Istres © Philippe Foliot/CNRS-CCJ

SÉQUENCE 4 La poudre et les épices

La découverte, à la fin du XV^e siècle, de la route des Indes et des Amériques entraîne l'Europe dans une ère nouvelle : « l'époque moderne ». Le développement des échanges avec les Indes orientales et occidentales favorise l'expansion des ports d'Europe de l'Ouest. Portugais, Espagnols, Anglais, Hollandais, Français... naviguent désormais au-delà de l'horizon et réclament toujours plus de navires armés pour défendre sur mer leurs intérêts commerciaux. La généralisation de l'artillerie embarquée et la volonté de s'emparer des cargaisons ou des territoires ennemis conduisent à une multiplication des combats navals et, partant, à un grand nombre de naufrages qui viennent s'ajouter à ceux qu'occasionnent déjà les aléas de la navigation. Ainsi, les chemins de mer qu'empruntent les produits d'échanges laissent sur les fonds marins, telle une ombre portée, une route des épaves.

La guerre est le compagnon de route attiré du monde maritime de l'époque moderne. L'archéologie sous-marine en témoigne. Outre d'innombrables canons, boulets, pistolets et pierriers, les épaves de la période ont livré de modestes instruments de chirurgie qui rappellent la violence des combats auxquels étaient confrontés les équipages autant que les maladies dont ils avaient à souffrir.



Projectile de canon dit "grappe de raisin" découvert sur l'épave du vaisseau de soixante-quatorze canons le *Juste* (1759). ©Jean-Gabriel Aubert/Arc'Antique

SÉQUENCE 5 Des hommes à la mer !

Poussés par la faim, l'appât du gain ou le goût de l'aventure, les hommes ont de tout temps confié leur destin à la mer. Entassés dans des coques harcelées par les vagues, exposés aux embruns et rongé par le sel, le monde des marins endurait une vie quotidienne scandée par la répétition des travaux du bord : entretien et réparation du navire et de ses agrès, navigation et branle-bas de combat, soin des âmes et des corps...

Du chaos du naufrage, des hommes se sont enfuis. D'autres ont péri ! Puis le temps a passé. Figés dans leur linceul de sédiments, les objets qui accompagnaient leur vie maritime ont trouvé une nouvelle stabilité. Ils se sont conservés et attendent désormais l'archéologue qui saura les déchiffrer et assurera leur pérennité.



Bidon d'équipage et sa poignée de fermeture en chêne, épave de la Dauphine perdue en 1704 au large de Saint-Malo. Inventeur Jean-Pierre Génar, fouille Michel L'Hour, Elisabeth Veyrat / Drassm © Teddy Seguint

SÉQUENCE 6 De rouille et d'os

Longtemps, les archéologues se sont essentiellement préoccupés des épaves en bois parce qu'elles témoignent de notre histoire la plus ancienne. Quelques plongeurs cependant se sont passionnés pour les épaves des XIX^e et XX^e siècles. Il n'était que temps ! Rongées par la rouille, victimes du chalutage, ces structures de métal sont condamnées à disparaître bien plus vite sans doute que les coques en bois, mieux protégées sous leur manteau de sédiments.

Entre conservation du patrimoine et recherche archéologique, l'analyse des premiers vapeurs, comme des cargos, paquebots, cuirassés et sous-marins victimes des grands conflits mondiaux, ouvre sur de fécondes problématiques de recherche. Elle met aussi en lumière, au fil du littoral, une litanie ininterrompue de naufrages liés à l'histoire des guerres navales des XIX^e et XX^e siècles et sauve de l'oubli ces mondes brisés qui attestent de la folie meurtrière des hommes.



Compas de route du Dalton, vapeur anglais, coulé en rade de Marseille en 1928 © Alain Ponchon